

SOIT Y'AVAIT LE POISSON SOIT Y'AVAIT CE ROTI FARCI

Etude de la construction il y a  
dans la syntaxe du français

- ★ On distingue généralement trois emplois de il y a :
- un emploi où il y a est considéré comme unité syntaxique
  - un emploi où il y a est considéré comme extracteur
  - un emploi où il y a est considéré comme complément temporel.

Dans cet article je me propose de montrer qu'il est possible de réduire l'hétérogénéité apparente de ces emplois en analysant le fonctionnement du verbe avoir : je montrerai que :

- 1) il y en a est une formulation verbale où avoir, analysable comme verbe d'existence au même titre que être, diffuse sur ses constituants le trait /+ locatif/ qui le caractérise<sup>1</sup>. En ce cas avoir garde ses propriétés de verbe constructeur d'une unité syntaxique : il construit :
- a) un  $P_0$  /- personnel / marqué comme /+ locatif/, de forme il y,
  - b) un  $P_1$  que sa structure spécifie comme d'extension limitée : ce caractère se réalise dans des formes repérables comme telles, le clitique en par exemple.

Cette formulation permet au verbe avoir de construire un éventail de constituants  $P_1$  plus large que la formulation de type j'en ai : c'est ainsi qu'une construction comme il y a longtemps est analysable comme la construction il y a une fille, où longtemps et une fille font partie du paradigme  $P_1$  de avoir (alors qu'on n'a pas "j'ai longtemps"). Dans cette formulation il y a peut construire un verbe non tensé par

l'intermédiaire du constituant  $P_1$  : le verbe peut figurer à l'aspect  $\pm$  accompli mais, en tous les cas, la construction implique que  $P_1$  de avoir reste, quant à lui, analysable comme "accompli", comme dans les exemples suivants :

il y a beaucoup à faire  
 il n'y a que lui de parti

2) Grâce aux propriétés qui le caractérisent dans la formulation précédente, le verbe avoir peut introduire un dispositif <sup>2</sup> analysable dans la syntaxe d'un autre verbe : en ce cas avoir n'est plus organisateur syntaxique de l'énoncé mais il garde la propriété de situer dans l'accompli le constituant qu'il construit <sup>3</sup>. L'analyse montrera que, en réalité, il n'opère sur un constituant que dans la mesure où celui-ci appartient à un paradigme qui doit être marqué comme accompli :

- soit qu'il s'agisse du paradigme  $P_0$  qui, dans tous les cas de stabilisation du constituant au pôle /+ loc./ requiert une telle propriété aspectuelle,
- soit qu'il s'agisse d'autres paradigmes qui n'acquièrent cette propriété qu'en discours.

J'espère ainsi montrer que il y a s'inscrit dans la grammaire de la langue et qu'il n'est pas possible d'étudier ses emplois discursifs sans faire l'analyse de ses propriétés de verbe constructeur.

Avant de développer cette analyse, je présenterai quelques extraits de corpus de français parlé où apparaissent les divers emplois discursifs du verbe.

## I - EXTRAITS DE CORPUS

### I.1 Il y a verbe constructeur

En tant que verbe constructeur il y a a la propriété de marquer la variation temporelle et/ou aspectuelle nécessaire à l'organisation du discours : dans les exemples suivants on verra que, à cet égard,

l'unité syntaxique construite par il y a se comporte comme n'importe quelle autre unité syntaxique verbale :

● Pas d'oppositions temporelles ou aspectuelles :

- Toutes les unités sont au présent :

A 45<sup>4</sup>        alors ici – ici y'a des arbres – tu vois ça c'est la colline – pas de problème – et ici j'ai j'ai du vent qui qui s'engouffre

- Toutes les unités sont à l'imparfait :

A 14        c'est vrai hein y'avait les quatre murs qui étaient – y'avait tout dehors – c'est vrai ouais les quatre murs tu ti avais des salles de bain qui étaient dehors – ti avais – c'est incroyable hein

- Toutes les unités sont au futur :

A 30        tu vois jusqu'ici y'aura dix sept escaliers mais y'aura une partie de l'appartement en haut

- Toutes les unités sont au passé-composé :

A 47        Qu'est-ce qu'il y a eu – y'a eu le feu – tout a brûlé – ici à Benot y'a eu deux feux comme ça en quinze jours

● Oppositions temporelles :

- Présent / passé-composé :

A 38        tout le monde a peur depuis qu'y a eu ce coup de chômage hein

- Présent / imparfait :

IX 23        il n'y a plus de stage hospitalier – enfin il n'y en avait plus cette année

A 6        avant y'avait un agent technique maintenant elle a la paye d'un O.S.

- Imparfait / passé-composé :

A 5        elles t'ont tout raconté les costumes qu'y avait

A 3        elles ont pas pu regarder les machines qui y'avait

- Plus-que-parfait / passé-composé :

A 52        y'avait eu un pendu une fois – ah y'a eu y'a eu un pendu – y'a eu heu un laboratoire de drogue y'a eu

● Oppositions aspectuelles :

○ Présent ± accompli :

A 55 ça leur a permis de bien finir hein iz ont — y'a pas d'enfants — i sont mariés depuis x années heu ça va

○ Imparfait ± accompli :

A 14 quand j'y étais moi qu'y avait eu heu des réunions d'information y'avait quatre-vingt personnes dehors

A 58 mais qu'est-c'y avait eu aussi comme scandale à Benot qu'iz avaient repeint heu des trucs en rouge — qu'est-ce qu'y'avait encore

● Diverses oppositions combinées :

A 51 iz ont des scandales à Benot là bé c'est ça c'était le scandale financier qu'y a eu — Josy — c'était eux c'était leur coopérative

A 23 l'année dernière qu'est c'est qu'y avait dans le colis — oh l'année dernière y'avait eu heu — une bouteille de Frontignan heu une bouteille de vin rouge — ah y'avait ces bouteilles de liqueur là ... tandis que cette année y'a eu une bouteille de champagne une bouteille de beaujolais une bouteille de vin blanc

I 9, 4 pasque y'aurait pu avoir un livre sur ce sur ça mettons qu'il y ait eu un livre sur ça — c'est des articles de journaux qui y'avait sur ça

A 48 c'est-à-dire qu'i devraient interdire — même qu'yait le feu — que ce soit vraiment minable — hein i devraient la laisser en zone verte

On aura remarqué que le verbe avoir peut, dans la formulation il y a, entrer dans la syntaxe discursive aussi bien comme unité syntaxique constructrice que comme unité construite introduite par une conjonction ou un relatif.

J'examinerai maintenant quelques exemples de constituants qui, en P<sub>1</sub> de il y a, sont caractérisés par une extension limitée. Si le constituant est nominal, cette limite peut s'exprimer, soit par la quantification partitive, soit par une construction complémentaire<sup>5</sup> (restriction, coordination, énumération), soit par détermination. Certains constituants à réalisation exclusivement pronominale ont leur limite inscrite dans leur structure; il en est de même pour les constituants "adverbiaux" de quantité apparaissant dans ce paradigme (tels beaucoup, peu, trop :

il y a beaucoup

il y a peu

qui doivent être distingués des quantifieurs opérant sur un constituant nominal :

il y en a beaucoup (d'eau)

cf. section II de cet article).

Si le constituant est non marqué, son insertion dans le paradigme suffit à lui conférer le caractère accompli et, de ce fait, oriente l'interprétation qui en sera faite : c'est le cas de l'emploi du constituant de forme le N, en français méridional en particulier (cf. les exemples ci-dessous et section II de cet article).

● Le constituant /+ partitif/ :

limite marquée par le quantifieur :

○ réalisation clitique du constituant :

- A 78            premièrement y'en a pas beaucoup — ici — on risquerait de me l'escagner
- A 43            pas trop de lapins ça y'en a pas trop eu
- A 29            y'a des entreprises sur Benot — voui ici voui y'en a 3
- A 77            non ici ça se fait beaucoup heu à la fermeture de la chasse — ah bon — fermeture de la chasse et y'en a quelques-uns au milieu de la chasse

○ réalisation lexicale du constituant :

- A 13            il m'a dit qu'il y avait eu une grève qu'il y avait cinq cents filles dehors
- A 27            tu parles y'a soixante soixante quinze candidatures et je crois qu'i y'a que trente places
- A 39            dans la grande salle en haut là tu sais où y'avait tant de bînos — elle a fermé c'te ligne
- A 63            autrement le jour même on a rien su y'a pas eu d'arrestation ni rien
- A 42 <sup>6</sup>            y'a que de la colline derrière — devant c'est des vignes
- A 58 <sup>6</sup>            alors quand il pleut y'a des des crevasses y'a de tout
- A 61            mais le dimanche y'a plein de monde parce que moi à Ventabren j'étais allée une fois le dimanche voir une amie c'était plein de gens

● Constituant /- partitif/ et /+ discret/ (cf. section II)

○ Limite marquée par l'énumération :

A 10 heu combien on est maintenant - il y a Céline - l'autre Céline - Jocelyne - Caroline - Marie-Paule - moi - on est six filles - y'a donc Toto et un ingénieur

A 36 et ouais - y'avait Marcel y'avait Madame S. - y'avait heu

○ Limite marquée par la coordination :

VII 20 non mais y'a le provençal et puis aussi y'a le patois marseillais

○ Limite marquée par la restriction :

A 70 faut dire qu'i y'avait que Benot le vieux tu vois ce que tu vois ici - le centre - c'est tout

A 36 à Aix y'a que Zozo comme usine

○ Limite marquée par la détermination lexicale <sup>7</sup> :

A 21 d'ailleurs y'a encore les les anciennes installations

A 65 bien entendu elle m'a fait entrer dans le garage - c'était encore pour ainsi dire enfin y'avait plus rien mais y'avait l'installation qui y'était et y'avait les citernes la les barriques pour l'eau

● Constituant dont la limite n'est pas marquée mais que l'insertion oblige à interpréter comme limité :

○ Constituant /- discret/ <sup>8</sup> :

I 10 ce que tu aimes bien dans une classe c'est quand même qu'il y ait discussion

A 35 comme débouchés d'abord à Benot y'a rien et prendre un petit commerce y'a pas moyen

○ Constituant /+ discret/ <sup>8</sup>, avec utilisation méridionale de l'article <sup>9</sup> :

A 48 et la deuxième fois alors encore mieux y'avait la panne d'électricité - la sirène ici à Benot était bloquée - donc y'avait pas de courant

A 48 c'est vrai y'a eu le pot enfin on a eu du pot que ...

A 50 tant qu'il y a le pognon ça marche .

A 22            voilà c'était la viande soit y'avait le poisson soit  
y'avait ce rôti heu farci et pour heu le – dessert on  
a eu la bûche glacée

● Constituant de forme exclusivement pronominale :

○ de type indéfini :

A 36            et mais toi tu as demandé à Dupont pour des cours – non  
– oh i y'a rien

A 37            et comme potins raconte-moi un peu les potins de la Zozo  
– beh non y'a plus grand chose tu sais

○ de type interrogatif :

A 31            y'aura quoi là

III, 10        qui y'a comme redoublants

● Constituant temporel :

limite marquée par le quantifieur :

A 70            puis moi je l'aurais voulu j'aurais voulu connaître Benot  
y'a – quelques années en arrière

A 17 <sup>10</sup>        ah ben treize ans depuis que je travaille c'est facile y'a  
treize ans que j'y suis y'a treize ans qu'on demande le  
transport gratuit

A part ce dernier type de constituant, tous les types de cons-  
tituants qui précèdent peuvent apparaître dans la formulation de type "j'ai"  
(cf. section II) : certains des exemples donnés comportaient déjà cette  
construction, en voici d'autres :

A 9            tu as un pôle né négatif – un pôle positif – ça fait du  
courant et ça marche

A 13            ouis mais ti a – c'est pas supprimé – ti auras de nouvel-  
les classifications mais c'est pas supprimé

A 71            c't'àdire que c'est ce qui se rapproche le plus des usi-  
nes tu vois – tu as Fos tu as – Shell heu – ben beh  
c'est ce qui se rapproche le plus

A 31            voilà tu vois – c'est l'entrée principale – on aura la  
cuisine

• Il y a, verbe constructeur d'une relation ternaire :

Dans cette construction, le constituant  $P_1$  de avoir est interprétable dans la valence <sup>11</sup> du verbe non tensé : celui-ci peut avoir un aspect ± accompli, mais a pour caractéristique de ne pouvoir être construit par avoir que par l'intermédiaire du constituant  $P_1$  (cf. section II) :

- . aspect - accompli, à l'infinitif
- . aspect + accompli, au participe passé

- A 26            i veulent pas i donner la place d'est y'a rien à faire
- A 19            elle a dit qu'elle payerait parce qu'y a une assurance à payer
- VII 4          y'a encore quelque chose à rentrer - y'a la télé à prendre - y'a à changer les pantalons <sup>12</sup>
- A 53            quand j'ai habité Benot - enfin j'ai commencé à la mairie y'avait - quatre vingt-quatre vingt dix ou quatre-vingt dix neuf - enfin y'avait cent villas d'habitées
- A 68            attention y'a eu y'a eu personne y'a eu personne de d'atteint y'a eu que la villa
- A 56            moi j'ai vu - j'ai vu des trucs descendre par la pluie parce que y'a pas de route - de faite y'a rien - j'ai vu descendre des clôtures
- A 55            iz ont de tout petits arbres de plantés

Il est intéressant de voir qu'il y a des occurrences de participes passés qui ne sont pas marquées comme + accomplies par de : il s'agit ici d'une autre construction où le participe passé peut fonctionner dans l'extension nominale :

- A 79            y'avait qu'un - une bouteille cassée un clou de verre c'est le cas de le dire
- A 33            et alors y'a les trois clés mélangées

I.2 Il y a, introduceur d'un dispositif verbal

Cette construction doit être bien distinguée de la construction où il y a construit un  $P_1$  nominal avec une relative (cf. section II) :

- Construction d'un dispositif verbal :

? un peu d'eau coule  
il y a un peu d'eau qui coule

- Construction d'une relative :

il y a un peu de l'eau que tu as apportée

La construction "dispositif verbal" a pour caractéristique de fonctionner sur le paradigme  $P_0$  du verbe situé à droite de qui; autrement elle ne peut fonctionner que sur des paradigmes marqués comme + accompli par que, introducteur de restriction d'extension :

- Dispositif opérant sur le paradigme  $P_0$  :

il y a des garçons qui sont partis

- Dispositif opérant sur d'autres paradigmes :

\* il y a à des garçons que je parle  
il n'y a qu'à des garçons que je parle

Quand le dispositif fonctionne sur le paradigme  $P_0$ , la restriction d'extension peut également apparaître : elle n'est requise que si le constituant a la forme de type moi. Le constituant pivot sur lequel opère le dispositif doit répondre aux caractéristiques suivantes :

- a) • il doit pouvoir figurer en tant que  $P_1$  dans la construction de avoir :

\* y'a chaque homme  
\* y'a chaque homme qui partira  
y'a un homme  
y'a un homme qui partira

- b) • il doit, en tant que  $P_0$ , appartenir à une formulation verbale susceptible de le construire :

\* un peu d'eau est belle  
\* y'a un peu d'eau qui est belle  
il coule un peu d'eau  
y'a un peu d'eau qui coule

- ou bien il doit être marqué comme /+ discret/ dans son extension ou sa quantification (cf. section II) :

\* beaucoup d'eau me plaît

\* y'a beaucoup d'eau qui me plaît

beaucoup de choses me plaisent

il y a beaucoup de choses qui me plaisent

La condition a) ne suffit pas à rendre la construction acceptable :

il y a bagarre

\* il y a bagarre qui s'est déclarée

Ceci dit, l'éventail des constituants pivots est large, comme le montreront les extraits de corpus suivants :

• Constituant de forme clitique /+ part./ quantifié (cf. note 6)

- V 1 y'en a qui se la cassent encore moins que nous — y'en a qui s'en font moins que nous
- I 19 et les gosses ils avaient aucune affection chez eux ni — y'en a qui savaient même pas où ils allaient aller
- A 36 y'en a beaucoup qui travaillent là hein
- A 55 y'en a d'autres qui vivent
- V 3 ben je vois qu'y en a un qui est en train de partir
- I 8 ben y'en a un qui va au bureau du prof qui fait qui fait son cours sur le livre
- IV 2 y'en a certains qui se retrouvent là y'a même des types qui partent

• Constituant de forme pronominale :

○ Constituant /+ personnel/ :

- II 3 bon alors tu tu restes ici non y'a que moi qui remporte

○ Constituant /- personnel/ :

- A 17 tu te rends compte y'avait quel quelqu'un qui est allé le dire
- A 66 y'avait tout qui passait — tout ce qui se transforme

● Constituant de forme de syntagme nominal :

○ Constituant /- partitif/ :

A 72 après si y'a la fille qui arrive elle met encore sa voiture derrière

I 17 après y'a des caricatures la maman qui s'informe

○ Constituant /+ partitif/ quantifié :

IV 3 m'enfin n'importe où y'a un truc d'initiation professionnelle qui dure trois mois

II 6 là tu peux manger toi hein -- y'a des servants qui t'apportent à manger

VII dis y'a des gens qui te demandent là eh je les connais pas eh

A 60 ben là heu le vendredi y'a des étudiants de Marseille je croyais que c'était d'Aix puis de Marseille qui viennent là des architectes qui viennent relever des maisons des plans des trucs comme ça

F 3 y'a beaucoup de gens qui sont agressés

III 8 allez dépêche toi y'a une surprise qui nous attend

A 3 figure toi qui y'avait un des grands grands grands directeurs d'Agfa Gevaert qui est venu

IV 1 y'a plusieurs sortes de types qui peuvent al enfin qui vont en FPA

A 76 ben ouais ah ben dimanche quand on arrivait i y'a une voiture qui a passé sur les pattes du chien de Gomez

IV une fois quand moi j'y étais y'avait deux types qui se sont évadés dans la nuit

IV 8 et y'a des tas de collègues qui sont passés avant moi

A titre indicatif je donnerai ci-dessous quelques constructions de type "relatives" ou "conjonctives" :

A 29 et si seulement y'a des choses qu'i ne comprend pas qu'il a jamais fait alors il s'embrouille

VII 15 et oui pa'ce qu'y a une femelle que on a été obligé de la lever

- VIII 2      alors ça c'est des petites villas y'en a qu'elles datent d'une dizaine ou quinzaine d'années
- IV 3        même si ben si y'en a d'autres qui à qui ça paraît pas important de savoir que deux et deux font quatre euh faut croire que y'en a beaucoup à qui ça paraît important surtout les patrons
- A 66        puis alors tu as la citerne qui z'ont placé l'eau heu sûrement i devait y'en y'avait un endroit où c'était sûrement pour sécher
- IX 23      l'audio-visuel comme toute chose c'est un instrument — y'a des moments où on peut s'en servir y'a des moments où on peut pas s'en servir  
l'audio-visuel y'a des endroits où elle s'impose
- I 17        y'a une gosse là qui-i dit qu'il l'a épanouie qu'elle souriait tout le temps

Je distinguerai de la construction "dispositif", les constructions où, bien que la seconde unité syntaxique ait un P<sub>0</sub> anaphorique du constituant P<sub>1</sub> de il y a, on ne trouve pas de morphème qu(i) de liaison : en ce cas je considère qu'il s'agit de deux unités syntaxiques différentes (cf. section II) :

- A 20        y'en a un à 6 heures un quart il part de la Rotonde
- A 1        y'a Jocelyne sur neuf neuf films elle leur en a refait elle leur en a refusé 8
- VI 5        mais ce qui paraît que hier au soir y'en a un au Loubes il a allumé à neuf heures
- VII 2       y'a le copain il a tué une poule d'eau

Pour terminer, je donnerai un exemple où ces deux constructions s'opposent :

- I 19        alors y'a un cardinal ça m'a fait rire y'a un cardinal qui a qui a été contre Messmer pass-que Messmer a dit ... alors y'a un cardinal de je ne sais quelle — de Toulouse eh ben il s'est levé il a dit que c'était contre l'évangile.

Le dispositif qui concerne les constituants autres que P<sub>0</sub> construit obligatoirement un constituant interprétable dans la rection du verbe situé à droite : je n'ai pas fait l'inventaire de ces constituants dans le corpus sur lequel je travaille, aussi me contenterai-je de donner ci-dessous quelques exemples qui m'ont été transmis :

y'a qu'ici qu'on se réunit  
 y'a que là qu'on a des chances d'en faire  
 y'a que de ce livre que je me souviens  
 y'a qu'à lui que je pense

Il est intéressant de remarquer que la restriction d'extension peut, dans certains cas, s'effectuer par un autre morphème que que, comme dans l'exemple suivant :

y'a seulement quand je suis venue à la maison que j'ai  
 commencé à en faire

Enfin il faut signaler que il y a construisant directement en  $P_1$  le complément temporel + accompli, celui-ci peut figurer sans marque de restriction dans la construction "dispositif" : cf. les exemples déjà donnés et d'autres que je cite ci-dessous :

y'a trois jours qu'il est parti  
 y'a bien longtemps que celui-là on l'a pas vu

## II - ETUDE SYNTAXIQUE

### II.1 Dans il y en a, a est un constructeur verbal

#### II.1.1 Les critères qui spécifient a comme verbe

Dans il y en a, a est analysable comme verbe constructeur pour les raisons suivantes :

- 1) comme tout verbe il a la propriété de construire des paradigmes de constituants spécifiques avec lesquels il fait énoncé :
  - il construit un  $P_0$  /- personnel/ de forme il y,
  - il construit un  $P_1$  caractérisable comme d'extension limitée dont la seule réalisation clitique est en (il est impossible d'avoir \* il les y a).
- 2) Comme tout verbe il peut figurer avec ses propres modalités :
  - les modalités aspectuelles et temporelles <sup>13</sup>

/+ accompli/	il y en a eu
/- accompli/	il y en a etc.
présent	il y en a
imparfait	il y en avait etc.

- les modalités négative et interrogative :

il n'y en a pas  
est-ce qu'il y en a ? / Y en a-t-il ?

Il y en a sera analysé comme une formulation du verbe avoir où  
1) le trait /+ locatif/ qui caractérise ce verbe se réalise en P<sub>0</sub> sous la  
forme y, 2) la position P<sub>0</sub> est marquée par il : cette formulation est uni-  
que dans la syntaxe verbale du français, c'est elle qui permet d'opposer  
avoir et être (qui, pour sa part, est caractérisable comme /- locatif/  
dans la formulation c'en est un : thèse de C. Jeanjean, à paraître).

## II.1.2 Les constituants de avoir dans il y a

### II.1.2.1 Il marque morphologique de P<sub>0</sub>

En français tout énoncé à verbe tensé (sauf à l'impératif) doit  
avoir un P<sub>0</sub>. Il y a a un P<sub>0</sub> de caractère "- personnel" qui n'est pas le-  
xicalisable, de forme il

/- partitif/	<u>il</u> neige
/+ partitif/	<u>il en a</u> été convenu

Je considérerai donc que dans il y en a, il (qui n'est pas lexi-  
calisable) est la marque de la position P<sub>0</sub> au pôle + locatif de l'énoncé :

il y en a beaucoup  
\* celui-là y en a beaucoup  
  
il y a longtemps  
\* celui-là y a longtemps

(cf. ci-après l'analyse de P<sub>1</sub>) <sup>14</sup>

II.1.2.2 Y forme de constituant P<sub>0</sub>

On peut poser que la forme y n'est pas un complément dans la formule il y en a, ni de type là, ni de type à ça.

- Y est analysable comme P<sub>0</sub>

La propriété essentielle qui permet de poser que, dans il y en a, y est la réalisation du constituant P<sub>0</sub>, réside dans le fait que, comme dans la plupart des cas de réalisation discontinue d'un constituant P<sub>0</sub>, la forme discontinue commute avec une forme non discontinue (la valeur sémantique du verbe restant constante) :

<u>il en</u> existe	<u>j'</u> existe
<u>il en</u> arrive	<u>j'</u> arrive
<u>il en</u> reste	<u>je</u> reste
<u>il y</u> en a	<u>j'</u> en ai

La valeur sémantique du verbe avoir est précisée dans le type de P<sub>1</sub> qu'il reçoit et qui reste en grande partie commun aux deux formulations de avoir :

{ <u>il y</u> } { elle }	{	en a	}
		a ça	
		a ça à faire	
		a ça de fait	
		en a beaucoup	
		en a plusieurs	
		etc.	

Le fait que y soit séparé de il dans certaines constructions est un fait général qui concerne la réalisation discontinue de P<sub>0</sub> :

<u>il en</u> existe
<u>il</u> peut <u>en</u> exister
<u>il y</u> en a
<u>il</u> peut <u>y</u> en avoir

Je poserai donc que il y en a est une formulation de avoir qui est caractérisée par un constituant P<sub>0</sub> locatif /- pers./ de forme il y, qui s'oppose à la formulation j'en ai (qui est caractérisée par un P<sub>0</sub> /+ pers./ du paradigme de je).

### II.1.2.3 En forme clitique du constituant P<sub>1</sub>

Dans il y en a, en ne peut être analysé comme P<sub>3</sub>, puisqu'il n'entre pas dans la double réalisation spécifique de ce paradigme : en-de là :

j'en viens de là  
\* il y en a de là

En est analysable comme P<sub>1</sub> puisqu'il entre dans la double réalisation spécifique de ce paradigme, réalisation qui est accompagnée de quantifieurs<sup>15</sup> :

il y en a un peu d'eau

#### 1) Il y a requiert un F<sub>1</sub> d'extension limitée

La réalisation en, qui est analysable comme réalisation d'un constituant /+ partitif/, est ici exclusive de la réalisation clitique /- partitive/ du même paradigme :

\* il l'y a

Ce phénomène est l'indice de la nécessité imposée au constituant figurant en P<sub>1</sub> d'avoir une extension marquée comme limitée. Avant de développer cette hypothèse, je donnerai ci-après quelques indications sur les notions qu'elle implique (pour plus de détails, cf. thèse à paraître).

• L'extension nominale du constituant est analysable comme /± discrète/ :

a) . est /+ discrète/ l'extension nominale qui est marquée comme telle par l'article le ou ce (mon) :

. l'article le marque une extension non limitée

j'aime le feu

. l'article ce marque une extension limitée lexicalement :

j'aime ce feu

L'extension /+ discrète/ est /- partitive/ si elle n'est pas divisée par quantification, elle est /+ partitive/ si elle reçoit une telle quantification :

/- part./ j'aime les fleurs

/+ part./ j'aime quelques-unes de ces fleurs

Dans tous les cas, le constituant /+ discret/ et /- partitif/ a pour réalisation clitique le et ce, indépendamment du caractère limité ou non de son extension :

je le voyais le feu  
ce feu

Si le constituant /+ discret/ est /+ partitif/ sa réalisation clitique est en :

j'en voyais du feu

- b) . est /- discrète/ l'extension nominale qui est marquée par l'article à réalisation  $\emptyset$  (cf. thèse), ce qui en discours se traduit par une absence d'article :

il travaille avec patience ( $^{\circ} \emptyset$  patience)

Le constituant /- discret/ n'a pas de réalisation clitique. Il peut être quantifié de deux façons :

- par quantification distributive : en ce cas il reste sans réalisation clitique :

tout homme travaille ( $^{\circ}$  tout  $\emptyset$  homme)

Cette quantification est co-extensive à l'extension nominale : le constituant garde donc une extension non limitée,

- par quantification partitive : il a alors une réalisation clitique en :

j'en ai bu un peu d'eau ( $^{\circ}$  un peu de  $\emptyset$  eau)

Cette quantification opère une réduction de l'extension nominale, réduction dont la valeur est exprimée par le quantifieur.

- c) En conséquence, qu'elle soit /- discrète/ ou /+ discrète/, l'extension /+ partitive/ a une même réalisation clitique : en.

- d) La quantification est elle-même analysable en fonction de son caractère /± discret/ : à cet égard elle a un effet prévalent sur l'extension du constituant sur laquelle elle opère :

- un constituant à extension /- discrète/ peut acquérir le caractère /+ discret/ :

j'ai vu un feu ( $^{\circ}$  un  $\emptyset$  feu) (Un = /+ discret/)

- un constituant /+ discret/ peut perdre son caractère /+ discret/ si la quantification est /- discrète/ :

j'ai bu de l'eau ( $^{\circ}$   $\emptyset$  de l'eau) ( $\emptyset$  = /- discret/)

Dans la formulation il y en a, en marque donc le constituant comme /+ partitif/, soit, par exemple :

/- discret/      il y en a beaucoup d'eau

il y en a de l'eau

/+ discret/      il y en a un d'homme

il y en a un de ces hommes

Ainsi que je l'ai déjà signalé, cette forme clitique du constituant /+ partitif/, en, exclut tout autre clitique (- partitif) :

j'en ai  
 je l'ai  
 je t'ai

il y en a  
 \* il l'y a  
 \* il t'y a

Cependant la réalisation lexicale du constituant /- partitif/ n'est pas exclue :

il y a ça  
 il y a celui-là  
 il y a toi

Dans la mesure où ces dernières formes sont caractérisables comme exprimant une valeur complémentaire du constituant et/ou du paradigme, il est possible de dire que, dans la formulation il y a, le verbe avoir ne construit un constituant en P<sub>1</sub> que s'il est analysable comme d'extension limitée.

Cette analyse est confirmée par les faits suivants :

- la forme complémentaire du constituant /+ personnel/ figurera d'autant mieux dans la construction qu'elle sera marquée comme réduite :

il y a moi  
 il n'y a que moi

ou comme partie de cette extension :

il y a toi et aussi lui

- il y a refuse le constituant quantifié distributif qui, précisément, implique une non division de l'extension :

\* il y a tout homme  
 chaque homme

## 2) Il y a stabilise P<sub>1</sub> au pôle + locatif de l'énoncé :

Parmi toutes les formes de constituants /+ partitif/, celle qui apparaît généralement le plus difficilement en P<sub>1</sub> sans stabilisation par clitique, est la forme de ça (la quantification effectuant une déstabilisation totale du constituant) :

? j'ai vu de ça  
 j'en ai vu de ça

? j'ai cuit de ça  
j'en ai cuit de ça

Cependant, certains verbes acceptent une forme de ça, sans que soit nécessaire la stabilisation par en : celui-ci ayant pour propriété de stabiliser le constituant au pôle + locatif de l'énoncé, on en déduit qu'en ce cas c'est le lexème verbal lui-même qui possède cette propriété qu'il diffuse sur  $P_1$  : dans il y a, avoir a cette propriété :

j'ai pris de ça  
j'ai mangé de ça  
il y a de ça

Mais la valeur localisatrice de avoir est plus importante dans la formulation il y en a que celle de n'importe quel autre verbe (y compris avoir dans la formulation j'en ai : cf. plus loin) : en effet, contrairement à ce qui se passe ailleurs, avoir a ici la propriété de construire en  $P_1$  une liste non fermée de constituants /- discrets/ qui ont pourtant un très faible degré de stabilité :

il y a bagarre (° ∅ bagarre)  
il y a risque (° ∅ risque)  
etc.

Dans ce paradigme le constituant /- discret/ répond lui aussi au critère d'extension limitée puisqu'il accepte la coordination avec sa propre valeur, ce qui ne peut être analysé autrement que comme une division de l'extension paradigmatique :

il y a maison et maison  
il y a risque et risque  
etc.

Sans coordination le constituant ne peut figurer que s'il a une certaine valeur qui sera précisée ci-après :

il y a risque  
\* il y a maison

Il faut donc en déduire que si ce dernier constituant peut figurer c'est que d'une manière ou d'une autre il permet la limitation de l'extension paradigmatique. Cette propriété est analysable comme suit :

- elle ne recouvre pas celle de la quantification partitive qui caractérise le constituant /- individuel/ puisqu'un lexème /- individuel/ ne figure pas obligatoirement dans la construction et vice-versa<sup>18</sup> :

- il y a du beurre
- \* il y a beurre
- \* il y a de la fermeture
- il y a fermeture

- elle est compatible avec la valeur aspectuelle du paradigme  $P_1$  de il y a; en effet, pour qu'un constituant soit analysable comme d'aspect + accompli, il faut qu'il ait une extension susceptible d'être illimitée : l'aspect + accompli marque alors la limite de cette extension. Or, les lexèmes qui acceptent de figurer seuls dans cette construction sont interprétables comme ayant une certaine extension temporelle : celle-ci peut donc être limitée par insertion à droite de il y a.
- Le fait que des constituants /- discrets/ du type de maison n'acceptent pas la construction par il y a quand ils y figurent seuls, s'explique du même coup par le caractère de leur extension : celle-ci n'étant pas interprétable en terme de durée ne peut être marquée par l'aspect + accompli.

Cette analyse est compatible avec le fait que les quantifieurs qui peuvent figurer seuls en  $P_1$  de avoir sont, précisément, ceux qui ne peuvent effectuer qu'une quantification + accomplie sur l'extension nominale <sup>16</sup> :

- il y a beaucoup
- \* il y a plusieurs

Elle est enfin compatible avec l'interprétation métalinguistique de la coordination de type :

il y a maison et maison

puisque cette interprétation pourrait s'expliquer par le caractère non accompli de l'opération de référence, qui serait alors marquée comme accomplie par l'insertion en  $P_1$  de il y a.

### 3) Il y a caractérise $P_1$ comme + accompli

L'analyse précédente est confirmée en outre par les faits concernant des constituants exprimant une valeur temporelle : ces faits sont les suivants :

Avoir fait partie de la classe des verbes qui, en  $P_1$ , acceptent un quantifieur verbal :

il y a beaucoup  
peu  
etc.

ça coûte beaucoup  
peu  
etc.

Comme eux il accepte le quantifieur un peu :

il y a un peu

Ce quantifieur prend alors avec il y a une valeur qui n'apparaît pas avec les autres verbes (y compris avec avoir dans la formulation j'ai) : c'est la valeur temporelle d'accompli. On en déduit que cette valeur est liée, comme précédemment, à la formulation il y a, c'est-à-dire à la marque du trait + locatif de avoir qui apparaît en  $P_0$  sous la forme y.

C'est cette même valeur qui explique la construction spécifique qui permet à des structures exprimant le temps de figurer en  $P_1$  de il y a et d'être, de ce fait, interprétables comme accomplies :

il y a longtemps  
il y a cent jours

Enfin cette propriété explique que il y a soit incompatible avec les interrogatifs qui ne marquent pas l'accompli, c'est-à-dire qui refusent un complément introduit par de :

il y a combien de personnes ?  
il y a qui de parti ?  
\* il y a quand ?  
\* il y a où ?

En conclusion on posera que, dans la formulation il y a, avoir a pour propriété de marquer  $P_1$  comme d'extension limitée, cette limitation pouvant opérer de différentes manières (détermination, coordination, quantification ...) et signifiant éventuellement l'accompli.

## II.2 Les deux formulations de avoir : il y en a et j'en ai

### II.2.1 Propriétés communes aux deux formulations

La diffusion du trait /+ locatif/ de avoir sur  $P_0$  et  $P_1$  opère également dans la formulation j'en ai :

- 1) elle est compatible avec un  $P_0$  /+ personnel/, c'est-à-dire un constituant structurellement stabilisé au pôle /+ locatif/ de l'énoncé (cf. thèse de parafre) :

/+ pers./	<u>j'en ai</u>
/- pers./	* <u>cela en a</u>

- 2) avec un  $P_1$  de forme /+ partitive/ : de ça :

j'ai de ça

ainsi qu'avec des constituants /- discrets/ au faible degré de stabilité :

j'ai beaucoup d'eau  
j'ai faim

### II.2.2 Propriétés qui différencient les deux formulations

Cependant le paradigme des constituants admis en  $P_1$  dans les deux formulations diffère **sur** les points suivants :

- la formulation j'en ai admet un constituant /+ discret/ de forme clitique inacceptable dans la **formulation** il y en a :

je l'ai cela  
je t'ai toi

Avec j'ai le paradigme  $P_1$  n'est donc pas obligatoirement marqué comme ayant une extension limitée.

- La liste des constituants /- discrets/ semble fermée :

j'ai faim  
j'ai soif  
\* j'ai bagarre  
? j'ai fermeture

et la coordination à effet métalinguistique est exclue :

\* j'ai maison et maison

- Les constituants à effet temporel d'accompli sont également en liste plus restreinte :

j'ai vingt ans  
 \* j'ai longtemps  
 \* j'ai un peu

Ces différences sont induites par l'opposition du trait /± personnel/ qui affecte le constituant P<sub>0</sub>.

Ce phénomène rend compte du fait que :

- dans la formulation j'en ai, avoir a un fonctionnement conforme à l'ensemble des verbes du français : il admet, éventuellement, la stabilisation de son constituant P<sub>0</sub> au pôle /- locatif/ de l'énoncé :

un homme ça en a des idées

Cette stabilisation est exclue dans la formulation il y en a :

\* ça y en a un homme des idées

- dans la formulation il y en a, avoir acquiert une propriété analogue à celle de préposition à valeur aspectuelle :

il est parti il y a longtemps  
 il est parti depuis longtemps  
 ils sont en bagarre  
 il y a bagarre

Il semble que cette valeur lui permette de fonctionner comme introducteur de dispositif verbal (cf. plus loin) :

il n'y a qu'à toi que je parle  
 \* je n'ai qu'à toi que je parle

En conclusion on peut poser que, dans la formulation il y en a, le caractère /- personnel/ et exclusivement /+ locatif/ de P<sub>0</sub>, donne au verbe avoir une valeur spécifique qui a un effet de "dématérialisation" sur le verbe.

### II.3 "Avoir" verbe existentiel, en distribution complémentaire avec "être"

Cependant avoir a sa propre valeur sémantique qui, malgré les cas extrêmes de dématérialisation, apparaît dans la formulation il y en a :

cette valeur est une valeur de verbe d'existence qui est mise en évidence par l'analyse de la distribution complémentaire qui oppose être et avoir dans de nombreuses constructions : j'examinerai ici les constructions où être et avoir ont une fonction de verbe constructeur; je montrerai que y avoir apparaît dans tous les cas où être refuse un  $P_0$  /+ partitif/ : en tant que verbe constructeur, y avoir a donc pour spécificité de construire le constituant /+ partitif/ inacceptable dans la valence  $P_0$  de être. De cette spécificité il résulte que, dans ses emplois d'introducteur d'un dispositif verbal, il y a sera particulièrement utile pour stabiliser au pôle /+ locatif/ de l'énoncé le constituant qui autrement ne peut l'être (cf. plus loin).

### II.3.1 La construction locative y être <sup>17</sup>

Dans cette construction être est caractérisé par un  $P_0$  /± pers./ et un  $P_3$  /- pers./ y-là :

j'y suis  
ça y'est

$P_0$  /+ partitif/ est inacceptable :

- \* il y en est (de ça)
- \* il en est là (de ça)

Cela explique la difficulté pour les réalisations lexicales de ce constituant /+ partitif/ de figurer dans ce paradigme, même si ces réalisations sont analysables comme /+ discrètes/ :

- \* une fleur y est là
- ? une fleur est dans le pot

Pour une relation constante entre les constituants, la formulation il y a compense la déficience de la distribution :

il y en a là  
il y en a de ça là  
il y a une fleur dans le pot

### II.3.2 La construction d'appartenance être à toi <sup>17</sup>

Dans cette construction être construit un  $P_0$  /± pers./ et un  $P_2$  /+ pers./ :

c'est à toi  
je suis à toi

Le constituant /+ part./ est inacceptable en  $P_0$  :

- \* il en est à toi (de ça)
- \* un livre est à toi

Ici encore avoir supplée à la déficience de être :

- soit dans la formulation y avoir :

il y en a un à toi de livre  
il y en a à toi de ça

- soit dans la formulation j'en ai, où, contrairement à la formulation précédente, l'ordre des constituants est différent : le constituant qui est réalisé  $P_2$  avec être est réalisé  $P_0$  avec avoir, et le constituant qui est réalisé  $P_0$  avec être est réalisé  $P_1$  avec avoir :

j'en ai de ça  
j'en ai un

On remarque donc que, seule la formulation y avoir conserve l'ordre des constituants qui apparaît avec être.

#### II.3.4 La construction de proximité y être à ça :

Dans cette construction  $P_0$  est /± pers./ et  $P_1$  /- pers./<sup>17</sup> :

j'y suis à ça  
je suis au travail  
c'est à la mer

Le constituant /+ part./ est inacceptable en  $P_0$  :

- \* il en est un au travail
- \* il en est à la mer

Avoir supplée également à la distribution défailante :

il y en a un au travail  
il y en a un peu à la mer  
il y a de la marchandise à la mer

Dans ces trois constructions il y a construit en  $P_1$  le constituant /+ partitif/ qui devrait apparaître en  $P_0$  avec être; en même temps il conserve : a) la relation sémantique qui existe entre les constituants, b) l'ordre de ces constituants.

De plus il y a stabilise au pôle /+ locatif/ de l'énoncé le constituant /- partitif/ qui, avec être, peut être stabilisé par cli-  
tique :

celui-là il y est là  
il y a celui-là là  
etc.

Une des différences essentielles qui existe entre les deux modalités de stabilisation réside dans le fait que avoir impose au constituant d'être marqué comme ayant une extension limitée, alors que être refuse une telle restriction limite :

? y'a moi là  
y'a que moi là

### 11.3.5 La construction l'être :

Dans cette construction  $P_0$  est /± pers./ et  $P_1$  est adjectival :

je le suis (beau)  
ça l'est (beau)

Ici le constituant /+ partitif/ ne semble pas tout à fait exclu en  $P_0$  :

? il en est un grand  
il en est de grands

mais en ce cas la construction est figée dans la mesure où elle n'admet guère la variation temporelle :

\* il en sera de grands

Y avoir, quant à lui, permet cette variation :

il y en a un de grand  
il y en aura un de grand

Par ailleurs y avoir permet au constituant /- individuel/ <sup>16</sup> de figurer, ce que ne peut faire être :

\* il en est de la rouge  
il y en a de la rouge (de l'eau)

Donc ici encore avoir supplée à la défaillance de être.

### II.3.6 La construction en être :

Contrairement aux cas précédents, cette formulation de être est caractérisée par la stabilisation de  $P_0$  au pôle - locatif de l'énoncé (cf. thèse à paraître) :

pôle + locatif : je suis un médecin  
 ? il est un médecin  
 \* celui-là il est un médecin

pôle - locatif : celui-là c'est un médecin.

Dans cette construction, être est analysable comme diffusant un trait /- locatif/ sur ses constituants : il peut en conséquence stabiliser le constituant /+ part./ au pôle /- locatif/ (il suffit que la structure soit compatible avec cette stabilisation; cf. thèse à paraître) :

des pommes c'est des fruits  
 du vin c'est de l'eau rouge

En ce cas le constituant /+ part./ ne peut être inséré dans une formulation avec il y a :

\* il y en a un d'homme de médecin

Ce phénomène confirme bien la valeur /- locative/ de être dans la construction.

On en conclut que y avoir a pour spécificité de construire et de stabiliser le constituant /+ partitif/ de être, toutes les fois qu'il ne peut figurer au pôle + loc. comme  $P_0$  : l'emploi de il y a n'est donc pas ici analysable en termes de variation discursive mais bien en termes de nécessité structurelle : c'est le verbe d'existence qui construit le constituant à extension limitée.

### II.4 La construction d'un verbe non tensé :

il y a a la propriété de marquer comme accompli  
le paradigme  $P_0$  du verbe qu'il construit

Dans cette construction :

il y a ça à faire  
 il y a celui-là d'arrivé

il y a construit un verbe non tensé par l'intermédiaire du constituant qui apparaît dans son paradigme  $P_1$ . Cette construction a les caractéristiques suivantes :

1) le constituant inclus en  $P_1$  de avoir doit être compatible avec les propriétés de ce paradigme : il doit être d'extension limitée :

- \* il y a toute chose à faire
- \* il y a chaque homme d'arrivé

2) la condition 1) étant respectée, le constituant qui figure en  $P_1$  de avoir doit être interprétable dans une valence  $P_0$ <sup>19</sup> du verbe non tensé : deux cas se présentent :

- si le constituant est interprétable dans la valence  $P_0$  d'une formulation verbale construite avec l'auxiliaire être, il peut être /± personnel/ <sup>19</sup> :

/+ pers./ :        il est parti  
                   il n'y a que lui de parti  
                   il n'y a que lui à partir (si tôt)

/- pers./ :        c'est fait  
                   il y a ça de fait  
                   il y a ça à faire

- si le constituant n'est pas interprétable dans la valence  $P_0$  d'une formulation verbale construite avec l'auxiliaire être, il doit être /+ pers./ <sup>19</sup> :

/+ pers./ :        il n'y a que toi à partir si tôt  
                   il n'y a que lui à savoir faire ça <sup>20</sup>

/- pers./ :        \* il n'y a que ça à me concerner

Dans certaines conditions le constituant  $P_1$  peut ne pas être réalisé lexicalement dans la construction avec à V.<sub>inf.</sub> :

il y a à faire  
 il n'y a qu'à partir  
 il n'y a qu'à le faire

(cf. thèse à paraître).

La formulation j'en ai accepte en partie cette construction :

j'ai ça à faire  
 celui-là à faire

je n'ai que celui-là d'arrivé  
 je n'ai qu'à partir.

Ce qui distingue les deux formulations c'est que, contrairement à ce qui se passe avec il y a, dans la formulation j'ai, la réalisation d'un constituant /+ pers./ à droite de avoir est inacceptable : le constituant /+ pers./ figurant en P<sub>0</sub> de avoir suffit à assurer la grammaticalité de la construction :

- \* je n'ai que toi à partir
- \* je n'ai que toi de parti

je n'ai qu'à partir  
je suis parti

Ce phénomène peut s'analyser comme suit :

- 1) Dans la construction à V.<sub>inf.</sub>, le constituant /+ pers./ est directement interprétable dans le paradigme P<sub>1</sub> de avoir qui est lexicalement vide, mais dont l'extension est marquée comme limitée par que : cette limite ne pouvant ici être analysée en termes de division de l'extension nominale puisque le constituant /+ pers./ a une extension non divisible, elle est analysable en termes d'extension temporelle et, de ce fait, marque le constituant comme + accompli, c'est-à-dire déjà posé comme présent au moment du procès (qui, lui, reste à accomplir : cf. la forme à V.<sub>inf.</sub>).
- 2) Dans la seconde construction, on retrouve une distribution complémentaire entre être et avoir où le constituant qui apparaît en P<sub>1</sub> de avoir, figure en P<sub>0</sub> de être :

j'ai ça de fait  
c'est fait

Être suffit donc à marquer l'accompli qui, avec avoir, est marqué par de.

Dans cette construction un P<sub>0</sub> stabilisé au pôle - locatif de l'énoncé est inacceptable :

- \* c'est arrivé un homme

On en conclut que : a) c'est la valeur structurellement /+ loc./ du constituant /+ pers./ qui, en P<sub>0</sub>, lui permet de figurer dans cette construction, b) dans la formulation il y a qui assure la même construction :

il n'y a qu'à partir

la limite de l'extension inscrite en  $P_1$  de avoir est analysable comme accompli aspectuel, c) cette valeur aspectuelle doit, ici aussi être rapportée au caractère + locatif de  $P_0$  (cf. ci-dessus l'analyse de y constituant de il y a).

En conclusion on posera que la stabilisation du constituant au pôle + locatif implique une valeur aspectuelle + accompli, à la fois dans la formulation je suis et dans la formulation il y a.

Les constructions à verbe non tensé en question ici seront donc, de ce point de vue, analysées comme suit :

1) J'ai à V.<sub>inf.</sub> : la construction marque  $P_1$  comme + accompli :

je n'ai qu'à partir  
j'ai à faire

$P_0$  peut être stabilisé au pôle + ou - locatif :

+ locatif      je n'ai qu'à partir  
- locatif      un homme ça n'a qu'à travailler

2) Il y a V.<sub>inf.</sub> et il y a - de V<sub>é</sub> : la construction marque  $P_1$  comme + accompli :

il n'y a qu'à partir  
il y a ça de fait

$P_0$  est stabilisé au pôle + locatif en il y et marque le + accompli.

3) Je suis V.<sub>pé</sub> :  $P_0$  est stabilisé au pôle + locatif et est accompli :

je suis parti.

Dans la formulation il y a le constituant est donc toujours caractérisé comme + accompli.

C'est cette propriété de il y a qui va lui permettre de saisir le constituant dans le dispositif ci-dessous.

## II.5 Valeur localisatrice de il y a dans le dispositif à verbe tensé

Ayant la propriété de construire un paradigme  $P_1$  à valeur aspectuelle + accomplie, il y a peut être utilisé à cet effet pour marquer un

constituant de la réaction d'un autre verbe. Le dispositif opère de la manière suivante :

1) il y a doit figurer en tête d'énoncé :

il n'y a que de lui que je parle  
\* je ne parle il n'y a que de lui

La stabilisation du constituant par il y a au pôle + locatif est donc marquée spatialement dans l'énoncé.

2) Pour être saisi par il y a, le constituant doit être formellement marqué comme d'extension limitée :

je parle à Paul  
\* il y a à Paul que je parle  
je ne parle qu'à Paul  
il n'y a qu'à Paul que je parle

La limite de l'extension du constituant ne pouvant être assurée ici par la quantification (ou tout autre marque de division de l'extension nominale), on en conclut que que marque la limite aspectuelle :

\* il y a deux garçons que j'ai vus

Cette valeur de que est d'ailleurs confirmée par le fait que ce marqueur peut introduire le constituant /- discret/ non quantifié, qui a été analysé comme ayant valeur aspectuelle de durée :

il y a eu bagarre  
il n'y a eu que bagarre

3) Le constituant saisi doit être compatible avec la valence  $P_1$  de il y a et avec la construction restrictive par que :

je parlerai à chaque homme  
\* je ne parlerai qu'à chaque homme  
\* il n'y a qu'à chaque homme que je parlerai

4) Le constituant doit être relié au verbe par le morphème que<sup>21</sup> :

\* il n'y a qu'à Paul j'ai parlé  
il n'y a qu'à Paul que j'ai parlé

5) il y a ne régit plus la construction : il reçoit ses modalités du verbe :

- les modalités négative et interrogative sont interprétées comme portant sur le verbe même si, formellement, elles affectent il y a :

je n'ai pas parlé qu'à Paul  
il n'y a pas qu'à Paul que j'ai parlé

est-ce que je n'ai parlé qu'à Paul ?  
est-ce qu'il n'y a qu'à Paul que j'ai parlé ? <sup>22</sup>

- les modalités temporelles de il y a sont dépendantes de celles du verbe :

il n'y avait qu'à Paul que j'avais parlé  
\* il n'y avait qu'à Paul que je parlerai  
etc.

- les adverbes qui caractérisent le verbe peuvent figurer en tête d'énoncé, à gauche de il y a :

très souvent je n'ai parlé qu'à Paul  
très souvent il n'y a qu'à Paul que j'ai parlé

Il existe un seul type de constituant qui apparaît sans marque de limite de son extension, ce sont les constituants qui expriment une valeur temporelle :

il y a longtemps qu'il est arrivé

En ce cas ce constituant n'est pas analysable comme constituant de la réaction verbale qui régit le dispositif :

\* il est arrivé longtemps

Ce constituant ayant été analysé comme spécifique du  $P_1$  de avoir, dans la formulation il y a, on en conclut que c'est seulement dans la mesure où il est déjà inscrit en  $P_1$  comme ayant valeur aspectuelle d'accompli, qu'il peut entrer dans le dispositif d'une autre réaction verbale : aucun autre constituant de avoir n'a en effet cette propriété :

il y a beaucoup  
\* il y a beaucoup qu'il est arrivé  
etc.

Mais, une fois saisi dans le dispositif, ce constituant est soumis aux contraintes qui ont été énumérées ci-dessus.

### II.5.2 Le dispositif applicable à P<sub>0</sub>

Pour être saisi par il y a dans le dispositif ci-dessus, le constituant apparaissant dans le paradigme P<sub>0</sub> n'a pas non plus besoin d'être marqué par que :

il y a un homme qui est venu  
il y a Paul qui a parlé

Ce phénomène s'explique par la valeur aspectuelle que P<sub>0</sub> stabilisé au pôle + locatif confère au constituant : en stabilisant le constituant au pôle + locatif de l'énoncé, il y a donne de ce fait à P<sub>0</sub> une valeur + accomplie (tout P<sub>0</sub> + locatif étant + accompli : cf. II.3 ci-dessus).

Outre les contraintes précédentes, le dispositif présente ici des contraintes spécifiques au paradigme P<sub>0</sub>, ainsi qu'au morphème de liaison :

- si le verbe accepte une formulation à P<sub>0</sub> il en, le constituant /- discret/ /+ partitif/ est acceptable :

il tombe beaucoup d'eau  
il y a beaucoup d'eau qui tombe

\* il me surprend beaucoup d'eau  
\* il y a beaucoup d'eau qui me surprend

- si le verbe n'accepte pas une telle formulation, le constituant doit être /+ discret/ :

/- discret/      \* du monde a parlé  
                  \* il y a du monde qui a parlé

/+ discret/      un homme a parlé  
                  il y a un homme qui a parlé

- le morphème de liaison doit avoir la forme qui (ou que éventuellement devant voyelle), ce qui est la forme obligatoire dans tous les cas où il n'y a pas de réalisation P<sub>0</sub> à droite de que, comme dans :

je te vois qui parle  
\* je te vois que parle 23

### II.5.3 Il y a constructeur grammatical de P<sub>0</sub>

De ce qui précède il résulte que le dispositif introduit par il y a est la forme obligatoire dans laquelle doit être inséré le constituant qui n'a pas de réalisation clitique en P<sub>0</sub>; autrement dit le constituant qui ne peut être stabilisé au pôle + locatif par un clitique doit l'être par il y a :

— stabilisation par clitique : constituant /- partitif/ et /+ discret/  
non quantifié :

il t'aime  
celui-là t'aime  
celui-là il t'aime

— stabilisation par il y a : constituant /+ partitif/ :

\* il t'en aime  
\* un homme t'aime  
il y a un homme qui t'aime  
  
\* il en plaît  
? des fleurs plaisent  
il y a des fleurs qui plaisent

Quand le constituant /+ partitif/ peut être stabilisé par clitique, ce qui est le cas avec les verbes à formulation de P<sub>0</sub> il en, cette stabilisation ne peut s'effectuer que si la réalisation lexicalisée du constituant figure à droite du verbe <sup>24</sup> :

il en a été vendu  
\* des fleurs il a été vendu  
il a été vendu des fleurs

En ce cas la stabilisation par il y a permet de conserver l'ordre habituel du discours : c'est-à-dire que cette réalisation lexicalisée pourra figurer à gauche du verbe :

il y a des fleurs qui ont été vendues

Cette propriété stabilisatrice de il y a explique ainsi pourquoi, en français non censuré, le dispositif qu'il introduit est si souvent utilisé : il ne s'agit pas ici d'un phénomène propre à l'oral, mais bien d'une nécessité grammaticale; il y a assure la stabilité du constituant qui, autrement, ne pourrait être assurée.

De cela il résulte que des phénomènes qui sont souvent interprétés comme aléatoires ont en fait une interprétation grammaticale :

- 1) si un constituant stabilisable par clitique est inséré dans le dispositif, il reçoit la caractérisation du paradigme  $P_1$  de avoir : il est marqué comme appartenant à un paradigme à extension limitée :

moi je parle  
il n'y a que moi qui parle

celui-là il parle  
il y a celui-là qui parle

- 2) si un constituant est inséré dans le paradigme  $P_1$  de il y a sans être pour autant inséré dans un dispositif introduit par il y a, il appartient à une unité syntaxique distincte de celle qui est située à sa droite : ainsi dans :

VII II        y'a le copain il a tué une poule d'eau

le copain fait partie de l'unité construite par il y a qui est indépendante de celle construite par a tué, même s'il peut y avoir relation anaphorique entre le copain et il : en ce cas le constituant  $P_1$  de avoir peut être nié, alors qu'il ne le peut pas s'il est inséré dans un dispositif, aucun constituant  $P_0$  ne pouvant être nié dans son extension (cf. thèse à paraître) :

y'a pas le copain il a tué une poule d'eau  
\* il n'y a pas le copain qui a tué une poule d'eau

(ce dernier énoncé peut être accepté avec une valeur interrogative : cette valeur s'explique précisément par le fait que, en même temps qu'il est posé comme existant, en  $P_0$ , le constituant est nié en  $P_1$  (la valeur interrogative est donnée par la combinaison affirmation / négation)).

## CONCLUSION

Dans il y a, le verbe avoir est caractérisé comme un verbe d'existence qui a pour propriété de construire un paradigme  $P_1$  à extension limitée, en le situant au pôle + locatif de l'énoncé.

La limite de l'extension du paradigme affecte la valeur nominale et/ou aspectuelle du constituant, et, dans tous les cas, elle se traduit dans des constructions repérables en discours (détermination, coordination, restriction, quantification, etc.).

Cette propriété du verbe avoir est particulièrement utile en cas d'insertion d'un constituant /- discret/ dans le discours : en stabilisant ce constituant au pôle + locatif de l'énoncé, elle en limite l'extension et, de ce fait, permet de l'identifier comme existant, ce qui, autrement, n'est pas possible.

Quand il entre dans le dispositif d'une autre construction verbale, il y a applique sa propriété stabilisatrice au constituant de cette construction qu'il saisit dans son paradigme  $P_1$ . Cette saisie autorise notamment l'insertion du constituant instable dans la position  $P_0$ , insertion qui, autrement, ne pourrait être effectuée de manière aussi décisive. A cet égard il y a a donc une fonction essentiellement grammaticale.

Colette JEANJEAN.

NOTES

★

- <sup>1</sup> Un verbe construit des constituants analysables en traits sémantico-syntaxiques qui, selon la formulation verbale considérée, prennent place dans des paradigmes (P) différents : dans l'exemple suivant, le constituant /+ personnel/ est :

- P<sub>1</sub>, dans   ça me concerne  
- P<sub>0</sub><sup>1</sup>, dans   je suis concerné

Ce sont les formes clitiques des constituants qui permettent d'assigner un numéro d'ordre aux paradigmes (cf. C. BLANCHE, 1975).

- <sup>2</sup> Cf. supra l'article de J. DEULOFEU.

- <sup>3</sup> Le caractère accompli du constituant n'est pas un trait sémantico-syntaxique dans la mesure où il se traduit dans des structures très différentes (cf. I.2 ci-après).

Dans ma thèse sur le syntagme nominal sujet (à paraître), je pose que, en P<sub>0</sub>, le constituant doit avoir un degré de stabilité suffisant pour figurer. La stabilisation du constituant se fait à deux pôles opposés : le pôle /+ locatif/ et le pôle /- locatif/ qui, en discours, sont repérables dans les formes clitiques du constituant. Une forme clitique est donc, de ce fait, stabilisée, alors qu'une forme lexicale ne peut l'être que si elle est co-occurrence avec la forme clitique. Par exemple, dans l'énoncé suivant, le constituant de forme de l'eau est stabilisé par la forme clitique il :

? de l'eau coule  
  il coule de l'eau.

- <sup>4</sup> Les numéros réfèrent aux corpus.

- <sup>5</sup> Une construction complémentaire inclut une opposition de constituants dans l'extension paradigmatique (par coordination, juxtaposition, etc.). Seules les formes non clitiques entrent dans cette construction.

- <sup>6</sup> Ici le quantifieur est réalisé  $\emptyset$  : cf. section II.

- <sup>7</sup> Dans un cas la détermination est exprimée dans l'adjectif, dans l'autre cas elle est exprimée par la référence à un contexte antérieur.

- 8 Un constituant /- discret/ non quantifié se réalise sous la forme lexicale  $\emptyset N$  où  $\emptyset$  représente ici la forme zéro de l'article traduisant l'extension /- discrète/ (cf. section II). Le constituant /+ discret/ est marqué par le ou ce (mon).
- 9 Ici l'article le ne peut être interprété comme anaphorique : il n'est pas limité par détermination contextuelle (cf. section II). C'est l'insertion paradigmatique qui oblige à une interprétation d'extension limitée.
- 10 Cf. section II pour le lien à établir entre la construction avec que et la précédente.
- 11 Les constituants de la valence sont ceux qui appartiennent aux paradigmes définis par les clitiques. Les autres constituants sont constituants de rection.
- 12 Dans la construction, il faut distinguer le constituant qui est interprétable dans la valence  $P_0$  de celui qui est interprétable dans la valence  $P_1$ , du verbe non tensé; cf. section II.
- 13 Le fait que avoir ait ici un  $P_0$  /- personnel/ lui interdit de figurer à la forme infinitive ailleurs qu'à droite de certains verbes modaux. A cet égard il se comporte comme tout verbe à  $P_0$  /- personnel/ :
- il doit y en avoir
  - ça doit me concerner
  - \* il faut y en avoir
  - \* il faut me concerner

- 14 Dans cette formulation il peut ne pas figurer :

y'en a

Ce phénomène n'est pas spécifique à la formulation ni au verbe, comme le montrent les exemples suivants :

faut ça  
m'en fous  
risque pas

Il ne paraît pas régi, du moins de manière immédiate, ni par le contexte phonétique, ni par le contexte syntaxique puisque ceux-ci sont très variés :

y'en a  
peut y'en avoir  
(je pensais qu')allait y'en avoir  
  
qui y'a  
combien y'a  
aujourd'hui y'en a  
y'a pas  
n'ya que ça.

Je considérerai ici que il et  $\emptyset$  sont des variantes du même morphème (cette position n'ayant pas d'incidence sur mon analyse dans l'état actuel de mes recherches).

- 15 Je rappelle qu'il existe un quantifieur indéterminé qui est réalisé  $\emptyset$  : ainsi une forme comme :
- je bois de l'eau
- est analysable comme :  $\circ \emptyset$  de l'eau (cf. thèse à paraître).
- 16 La marque de la quantification + accomplie est de (cf. thèse à paraître).
- 17 Pour une analyse détaillée des constructions de être, cf. thèse à paraître.
- 18 Est /- individuel/ le constituant qui accepte la quantification  
/- discrète/ : de l'eau.
- 19 Un paradigme est toujours caractérisé par un trait /+ pers./ ou /- pers./ prévalent : c'est le trait dit "primaire"; mais il peut éventuellement recevoir un constituant caractérisé comme inverse de ce trait; il est alors interprété en conséquence (cf. thèse à paraître).
- 20 Je ne donnerai pas ici l'analyse des modalités nécessaires à l'acceptabilité de la construction.
- 21 Ce qui, essentiellement, différencie cette construction de celle où le constituant figurant en  $P_1$  construit une relative, c'est que, dans ce dernier cas :
- la préposition qui caractérise la position paradigmatique figure à droite du constituant, comme en b ci-dessous :
- a il n'y a qu'à Paul que j'ai parlé  
b il n'y a que Paul à qui j'ai parlé
- le paradigme des relatifs peut apparaître :
- il y a ce livre que tu as apporté  
il y a ce livre dont tu m'as parlé  
etc.
- les modalités de il y a sont indépendantes de celle de la relative :
- il y avait Paul que tu verras demain.
- 22 Dans : il n'y a qu'à Paul que je n'ai pas parlé  
on peut considérer que c'est le constituant qui reçoit la modalité, comme dans :
- il n'y a pas qu'à Paul que je n'ai pas parlé
- C'est une des propriétés du dispositif de pouvoir caractériser le

constituant saisi par il y a par diverses modalités jouant sur la restriction par que.

<sup>23</sup> Ici il ne peut s'agir d'un pronom relatif puisque les relatives sont inacceptables :

- \* je te vois à qui on a parlé
- \* il y a beaucoup d'eau que tu as puisé.

<sup>24</sup> Ce raisonnement s'applique à une construction liée (cf. supra, article de J. DEULOFEU).

☆